

Coin de l'Ouvrier

Histoire vécue

I — *A crédit... beau dommage*

DEPUIS des années, toute la famille vivait à crédit. Comment cela avait commencé, ni le père, ni la mère n'auraient pu le dire, chômage, maladie, nouveau-né?... Peut-être une seule de ces causes avait amené cet état de choses. Qui sait? Peut-être aussi qu'en refaisant l'histoire économique de la famille, en aurait découvert, sinon le gaspillage, au moins l'imprévoyance.

Depuis des années donc, jamais ni le père ni la mère n'avaient pu réunir leurs enfants autour de la table de famille, et, après que le père de sa grosse main, avait béni la table, s'asseoir en disant : " Nous mangeons notre bien ". Non, c'était toujours du crédit.

On s'habitue à tout. On s'habitue au crédit. S'il avait fait peur dans les premiers temps, maintenant il était de la maison, presque de la famille.

- Jean, criait la mère, va chercher du pain.
- A crédit?
- Mais beau dommage !

II — *Après le crédit, les dettes*

Et le temps vint où même les enfants finirent par croire que le boulanger, le boucher, le laitier, l'épicier, ce sont des gens qui fournissent tout ce qu'il faut pour manger et à qui l'on ne doit rien.

Bien plus, autrefois, chaque samedi, la mère prenait la paye du mari et partout soldait les comptes. Quand elle revenait, tout le salaire y avait passé. Peu à peu cependant, le salaire ne fut plus suffisant. Achetant toujours à crédit et sans compter, on finit par dépenser plus que " le gagne de la semaine ".

— Prenez toujours cet acompte, disait la mère, je finirai de payer dans l'autre semaine.

Mais dans l'autre semaine on avait fait les mêmes dépenses.

Et, chez tous les fournisseurs, il y eut bientôt des restes de compte que l'on ne payait jamais.

— Bah ! se disait-on, nous sommes une bonne pratique !... Et puis, c'est du monde riche !...

Après le crédit, le régime des dettes s'installa au foyer. Et les deux fraternisèrent on ne peut mieux. Va sans dire que d'épargne et d'économie, nul ne parlait. Ces choses-là, c'est pour les riches.

III — *Des dettes, au vol*

Et ainsi, cette brave famille, honnête au fond, s'en allait sans y prendre garde vers la malhonnêteté, la ruine. C'était pourtant du bon monde. Une des plus fortes commères de la rue affirmait que c'était " du monde de première classe ", des gens d'église.

Ils n'en étaient pas moins en passe de devenir voleurs. Mais le bon Dieu, qui aime les âmes droites et humbles, se chargea de les réveiller.

IV — *Un sermon comme il s'en fait souvent*

Dans l'automne de 19... , il y eut une grande retraite paroissiale. Le père, la mère, toute la maisonnée n'y manquèrent pas. Or, un soir, le prédicateur parla avec véhémence de ceux qui dépensent sans compter et laissent pourrir " leurs comptes ", ce fut son expression, dans les livres des fournisseurs, sans voir à les payer.

Il montra les crédits et les dettes comme un chancre accroché au flanc des familles honnêtes et les transformant peu à peu en familles de voleurs. Qui ne prend pas le moyen de payer ses dettes, répétait-il, est un voleur.

V — *La mère réfléchit... le père ronfle*

Ce n'est pas toujours comme cela, mais ce soir-là il en fut ainsi. Au retour, quand les enfants furent endormis :

— Eh bien ! mon homme, qu'est-ce que tu en penses ? dit la mère.

— De quoi ?